

Emilios Politis

Proviseur-Adjoint du lycée n° VII de Persiteri

Remarques sur Levinas et la responsabilité de la pensée occidentale

Levinas nous plonge dans une réflexion assez étendue, une réflexion qui semble être centrée sur la communication, l'Altérité, la relation envers Autrui, mais déborde aussi sur la politique : « connaître, saisir sont des synonymes du *pouvoir* », affirme-t-il, et même sur l'histoire : « ...la source de la barbarie sanglante du national-socialisme n'est pas dans une quelconque anomalie contingente du raisonnement humain », « la philosophie occidentale a été plus souvent une ontologie: une réduction de l'autre au même... ». Tout cela nous emmène à une question centrale : la philosophie occidentale du *ti to on* (qu'est-ce que l'être/étant), des Grecs au *cogito* cartésien et à l'esprit (*Geist*) hégélien est-elle responsable, coupable, devant «la tribune de l'histoire», de la barbarie fasciste ? Ou s'agit-il d'une anomalie, d'une déviation, d'un excès des temps, où le mal semble dominer l'existence humaine ?

En ce sens, je crois que Levinas est allé un peu trop loin en identifiant cet hyper-sujet occidental avec la pensée grecque comme son origine, parce que ce sont les Grecs (précisément Platon - qui d'ailleurs a été critiqué comme fondateur du totalitarisme dans sa *République*) qui ont inauguré la pensée dialectique, la pensée qui se rend compte de l'Autre, même en le dépassant génialement et le conduisant vers une vérité transcendante (le cas de Socrate). En tout cas l'Autre existe toujours comme appui, levier du penser, partenaire dans le *dia-logue*. Il ne s'agit pas ici d'une dialectique de l'Être-en progrès, de l'Être en voie d'auto-révélation, ni non plus du *cogito* contemplant et réglant le tout, de cet esprit, qui parfois semble avancer d'une allure militaire. Cette dialectique étant statique, oscillant entre les deux pôles de l'être et du néant (sans oublier aussi l'oscillation héraclitéenne de l'Être au Devenir), ne peut jamais tendre vers un être exclusif, isolé, qui à son tour génère la discrimination.

D'un autre côté, cette autre dialectique cauchemardesque de l'identité et de la différence, cette haine primordiale, cette inquiétude et penchant vers la déstabilisation, qui émerge de l'abysse de l'*id* Freudien, elle ne peut pas être le simple échec de la pensée à tout assimiler, même l'inassimilable. Elle est l'aboutissement d'une pensée qui a d'ores et déjà perdu sa capacité *d'envisager* le monde, ce *face à face* auquel Levinas fait très souvent allusion. Ce *face à face*, c'est aussi le questionnement primordial, *l'aporie*, c'est-à-dire le manque de *poros*, d'entrée, d'accès, d'issue. Le savoir, la construction d'une identité, soit personnelle, soit nationale ou scientifique, ne consistera donc en rien d'autre qu'en l'acquisition de cette *entrée*, de cet *accès* vers Autrui et les Autres, soit politiques, raciaux, idéologiques, soit scientifiques.

Le 22 décembre 2007

<http://lyc-sevres.ac-versailles.fr/projet-eee.levinas.php>